



AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE M^{lle} ATTALA

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes
Semeurs de terribles tourments :
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans !

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges :
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais, comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans !

Lorsque vous serez, dans la vie,
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour...
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans !

Puis, redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs
Pour mieux égayer leur vieillesse
Redevenez petits enfants ;
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants :
Ne ménagez pas vos caresses...
Ça fait tant plaisir aux mamans !

THÉODORE BOTREL.

LA MODE

Les robes de demi-saison qui se préparent pour les fêtes de Pâques, sont vraiment très gentilles. On combine des doubles-jupes séparées ou simulées, soulignées par des gansés piqués sur plusieurs rangs, alternant avec du cache-point fantaisie. Le boléro assorti est garni de ces mêmes cache-points et de ces mêmes gansés, mais alors l'imagination s'en mêle.

L'ornement affecte dans le dos la forme d'un V et remonte sur les épaules, pour redescendre en deux pans, allongeant considérablement le buste.

Cette façon a le plus grand succès. On peut mélanger un peu d'or, mais de façon discrète, car l'or ne convient pas, à mon avis du moins, aux robes destinées aux promenades dans la rue, au moins qu'il soit employé de façon presque invisible. Certaines étoffes fantaisies laine et soie, sont très en faveur ; il est assez difficile de les décrire, car ce sont des dessins peu accusés, produits par le relief brillant des fils de soie sur la laine. Dans deux teintes de vert nouveau, cela est fort élégant.

On commence à voir des costumes "tailleur" en drap assez épais avec jaquette, mais ce n'est pas encore la tenue de printemps, puisqu'on n'ose pas encore sortir sans la grande cravate de fourrure.

Les coiffures de la fin de cet hiver, malgré la froideur, malgré les intempéries, empruntent leurs ornements à la plus belle parure du printemps : la Rose.

Des roses ! des roses ! sont répandues à profusion sur les fonds de panne, de feutre, font des chaperons entiers qui accompagnent la fourrure et les épais velours.

Par une bizarrerie de Dame Mode, capricieuse personne s'il en fut, l'apparition de ce décret eut lieu vers le commencement de l'été dernier et n'a pris son

complet épanouissement que sur les chapeaux d'hiver.

Mais aussi que de recherches, que de trouvailles heureuses pendant ce temps écoulé ; ces fleurs se font de plus en plus fines et imitant, à s'y méprendre, les plus beaux spécimens de la nature.

Les étoffes employées sont de plus en plus fines et, pour les grosses roses mousses blanches, pour les Frances sans feuillages, la mousseline, le linon même sont recherchés.

Ah ! ces roses en linon, quelle douceur alanguie de fleurs mourantes elles ont ; elles se tassent, elles se plient comme la rose naturelle un peu froissée que vous portez à la ceinture, et je jure bien qu'il est dif-

Cette simple garniture s'harmonise avec toutes les toilettes, peut se poser sur n'importe quelle couleur de chapeau. Essayez-en et vous serez sûrement satisfaites.

HYMÉNÉE

M. A.-A. Labrecque, rentier bien connu de cette ville, a épousé lundi dernier M^{lle} Marie-Louise Lortie, fille de M. F.-X. Lortie, en son vivant, marchand de cette ville.

La cérémonie nuptiale a eu lieu à la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques, où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis en vue de se réjouir du bonheur des nouveaux époux.

Plusieurs membres du chœur de chant de Saint-Jacques, dont les MM. Lortie, frères de la mariée, font partis, se sont faits entendre dans de magnifiques morceaux de chant. M^{lle} Rondeau a tenu l'auditoire présent sous un charme délicieux par son angélique "Méditation."

La jolie mariée était tout simplement ravissante ce matin-là. Un costume de voyage gris-perle, d'un goût parfait avec riches fourrures, et chapeau genre nouveau, fort seyant, faisaient ressortir davantage l'éclat de son teint vermeil.

M. et Mme Labrecque sont actuellement en voyage de noces. Ils visiteront Boston, New-York et autres villes des Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

ÉCHOS

La statistique littéraire nous apprend qu'il existe, à l'heure actuelle, en France, 2.133 femmes écrivains. Sur ce nombre, 1.211 se consacrent au roman ou à l'amusement de la jeunesse ; 217, à la pédagogie ; 280, à la poésie, et 237 manient la plume dans les journaux et revues. Et dire qu'il y a des hommes assez égoïstes et aveugles à l'endroit de leurs propres talents pour nier au sexe féminin les capacités et le génie littéraires !!!

On a beaucoup parlé de deux jeunes avocates qui viennent de prêter serment.

Or, sait-on qu'en Amérique les avocates ne sont point rares ? La plus célèbre, celle qui, sans contredit, fournit la plus brillante carrière, fut mistress Knowless-Haskell.

Elle s'établit comme avocate à San-Francisco en 1885, et tout de suite remporta à la barre de prodigieux succès.

En 1892, elle posa sa candidature aux fonctions électives d'attorney-général (chef de la justice) pour l'Etat de Montana. Elle avait pour concurrent M. Haskell, qui était le candidat du parti républicain. Miss Knowless, qui était soutenue par le parti démocrate, ne fut pas élue. Mais M. Haskell était galant pour réparer, autant que possible, l'échec de la jeune fille, dont il avait, du reste, apprécié les hautes qualifications professionnelles, il la choisit comme suppléante. C'était déjà aimable. Trois ans plus tard, il l'épousa et, naturellement, ne l'eut point comme rivale aux élections.

Il faut savoir épouser pour régner.



Costume tailleur

facile au connaisseur de savoir, parfum à part, qu'elle est celle que vous avez cueillie fraîche sur sa tige, ou l'autre que vous avez tiré de sa boîte.

Les coloris en vogue sont pâles, pâles, s'harmonisant avec l'alanguissement des pétales ; les blanches sont très en faveur, mais celles-ci sont alors accompagnées du feuillage luisant et épais qu'ont toutes les dernières espèces de roses trouvées.

Une seule rose blanche, un peu grosse avec feuillage, garnit bien un toquet moyen de velours. Pour les plus grosses toques, si fort à la mode, cette rose sera accompagnée d'un fort bouquet marchand en Parme ou en violettes des bois.